

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 20 MARS 2023 – 20H00

RSO Wien
Marin Alsop



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Hannah Eisendle

Heliosis

Création française

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 24

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Symphonie n° 7

Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne

Marin Alsop, direction

Gabriela Montero, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Les œuvres

Hannah Eisendle (1993)

Heliosis, pour orchestre

Commande de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne.

Composition : 2021.

Création : le 11 mars 2022, au Konzerthaus de Vienne, par l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne sous la direction de Marin Alsop.

Éditeur : Doblinger.

Durée : environ 7 minutes.

Une pièce estivale, mais pas de ce bel été aux paysages dégagés sous un ciel radieux. Sale, étouffant, poisseux comme de la suie. On se retrouve jeté en plein désert. Le soleil cuit les dunes de sable et les cairns dentelés. Une chaleur à couper le souffle engourdit et étourdit. Notre présence éminemment lucide tente de réagir. Les sens surchauffés, la conscience dédoublée – contrôle de la concentration et injonction à ne pas se laisser aller. Raidissement comme dans un corset ou bascule dans la perte de contrôle.

L'ouverture nous propulse au milieu d'un paroxysme de nuances. Le matériel rythmique explose. Des rythmes variés expriment l'inflammation des sens dans un vacillement entre parfait éveil et capitulation exténuée. Une étincelle de poussière dans le vent mauvais, une lame brûlante sur les pistes d'asphalte. La structure rythmique avance, implacable, poussée sans relâche par l'incandescence. Tel un mouvement perpétuel, mécanique. Soudain de ce point culminant tout s'effondre, laissant la place à une stupéfaction évidente. La machine continue à bouillonner, plus souterraine, secouée de petites éruptions.

Dans ce paysage désertique, la responsabilité de la topographie sonore est confiée aux cordes qui rendent plus sensible encore l'intensité du soleil en jouant sur et derrière le cheval. Dans l'intervalle, un soliloque chuchote et siffle. Scintillement dans les hauteurs, ondoie dans les profondeurs, violents contrastes entre stabilité rythmique et interjections obliques. Extrêmes aigus au-dessus de glissandos profonds, boursouffures d'accords compacts.

Telle la conscience qui se dédouble en cas de surchauffe, l'orchestre finit par se diviser. Les tempos dérapent et s'écartent. Une ligne à l'unisson, quelques instruments demeurant stables, d'autres « décollant ». Piu mosso. Incessant.

Hannah Eisendle

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Concerto pour piano n° 24 en ut mineur K 491

1. Allegro
2. Larghetto
3. Allegretto

Composition : achevée à Vienne le 24 mars 1786.

Création : le 7 avril 1786, à Vienne, avec le compositeur au piano.

Effectif : piano solo – flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Mozart a porté le genre du concerto pour piano à un niveau sans équivalent en son temps : d'un genre plutôt galant, brillant et superficiel, il a fait une création hautement personnelle par la richesse des idées musicales, la cohérence de leur agencement et un style pianistique délié, fin et spirituel qui nous permet d'entrevoir quel interprète miraculeux il était lui-même au pianoforte (en effet, durant sa période viennoise, il se destinait à l'interprétation de ces œuvres pour la plupart indépendantes de toute commande).

Le *Concerto n° 24* a été composé, conjointement avec le *Concerto n° 23*, peu de temps avant l'achèvement de l'opéra *Les Noces de Figaro*, dont la création fut donnée à Vienne le 1^{er} mai 1786. Dans les airs d'opéra comme dans les concertos de Mozart, on peut

remarquer une même volonté de concilier la virtuosité contenue et la profondeur d'expression. L'invention mélodique semble inépuisable comme la richesse de couleurs d'un tissu orchestral nuancé qui porte le soliste et amplifie l'émotion. Mais de plus, ici, Mozart compose une œuvre dont la tonalité générale est mineure, ce qui est rare dans le genre concerto (il ne l'avait tenté qu'une seule fois auparavant, avec le *Concerto n° 20* en *ré* mineur, l'année précédente). Les tonalités de *ré* mineur et *ut* mineur, souvent associées chez Mozart à l'expression du tragique, amplifient le caractère sérieux et dramatique de ces concertos, qui sont fort éloignés des œuvres galantes et décoratives auxquelles le public pouvait s'attendre.

Dans le premier mouvement, on remarque le caractère sombre et résolu du thème initial, joué d'abord *piano* et en unissons par l'orchestre, avant d'éclater au *tutti*. L'entrée du soliste se fait sur un motif nouveau, frêle et délicat, donnant une impression de solitude désolée. La forme, vaste et développée, riche de nombreux éléments thématiques, est cependant solidement architecturée.

Le thème principal du *Larghetto* a un caractère de douceur et d'absolue simplicité. Les vents, qui étaient déjà très présents dans le mouvement précédent, sont ici les partenaires privilégiés du piano : traités en solistes, ce sont eux qui introduisent de nouveaux motifs et entretiennent le dialogue, alors que les cordes se réduisent le plus souvent à un accompagnement discret.

Le finale, en forme de variations, revêt un caractère résolu, presque martial. Contrairement à l'usage, c'est l'orchestre qui énonce le thème principal, confirmant son statut pleinement symphonique. Le piano se lance dans des variations, tantôt ornamentales, tantôt en accentuant le caractère martial du thème. Des incursions en mode majeur apportent une lumière inattendue et bienvenue. Pourtant, le concerto se termine bien en mineur, après une cadence que l'interprète a le loisir d'improviser *ad libitum*.

Isabelle Rouard

Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie n° 7 en ré mineur op. 70 (B. 141)

1. Allegro maestoso
2. Poco adagio
3. Scherzo, vivace
4. Allegro

Composition : du 13 décembre 1884 au 17 mars 1885 ; révisée en juin 1885.

Dédicace : à Hans von Bülow.

Création : le 22 avril 1885, au Saint James Hall de Londres, par l'Orchestre de la Royal Philharmonic Society sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (la deuxième aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 37 minutes.

Dvořák connaît certains de ses plus grands succès en Angleterre, où il effectue cinq voyages entre 1884 et 1886. C'est à la demande de la Royal Philharmonic Society qu'il compose sa *Septième Symphonie*. Parfois nommée « La Grande », pour la distinguer de la *Quatrième* dans la même tonalité de ré mineur, cette partition n'est pourtant pas plus longue. L'adjectif s'explique plutôt par la maîtrise dont le musicien fait preuve ici.

Alors qu'il avait intégré un furiant (danse populaire tchèque) dans sa *Sixième Symphonie*, Dvořák ne cherche pas à donner une couleur « nationale » à sa nouvelle œuvre. Certes, le *Scherzo* laisse percevoir quelques souvenirs de musique populaire, tandis que le finale inclut des allusions distanciées à la musique tzigane, mais l'influence germanique domine, en particulier celle de Brahms. Le deuxième thème de l'*Allegro maestoso* notamment, présenté par les flûtes et les clarinettes, rappelle la mélodie du violoncelle dans le mouvement lent du *Deuxième Concerto pour piano* du compositeur allemand. Mais Dvořák a surtout découvert chez son aîné un modèle de construction formelle lui permettant de canaliser sa propre prodigalité mélodique. Encore insatisfait à l'issue de la création de sa *Septième*

“ Insatisfait à l’issue de la création de sa *Septième Symphonie*, il révisé sa partition [...] et supprime quarante mesures du mouvement lent.

Symphonie, il révisé sa partition au mois de juin 1885 et supprime quarante mesures du mouvement lent. Son exigence et sa lucidité lui permettent ainsi de conjuguer sa tendance naturelle à la rhapsodie avec une architecture rigoureuse, de multiplier les éléments thématiques sans pour autant donner une impression de disparate.

Dvořák semble en outre avoir assimilé les innovations de Wagner. En effet, le *Poco adagio* contient une section dont l’harmonie erratique et le lyrisme douloureux rappellent *Tristan und Isolde*. Refusant d’incarner une musique nationale, comme de représenter la seule esthétique germanique, le compositeur tchèque parvient à fondre plusieurs influences au sein de son style personnel. Il dédie la partition au chef d’orchestre Hans von Bülow, auquel il avait déjà offert sa *Cinquième Symphonie* en 1875. Il avait été remercié en ces termes : « Une dédicace de vous qui êtes à mes yeux, à côté de Brahms, le compositeur contemporain le plus doué, constitue pour moi un honneur bien plus grand qu’une croix de n’importe quel prince. » Nul doute que Bülow aurait pu, dix ans plus tard, renouveler le compliment.

Hélène Cao



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs

Hannah Eisendle

Née à Vienne en 1993, Hannah Eisendle est compositrice, chef d'orchestre et pianiste. En 2020, elle a terminé ses études de composition avec un master et a obtenu son diplôme en direction d'orchestre, tous deux à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne. En 2018, elle a obtenu une licence en études de piano à l'Université de musique et de théâtre de Hambourg. Elle a étudié avec le professeur Mark Stringer, a suivi des master-classes et des ateliers avec Marin Alsop, Cristian Măcelaru, Johannes Schläefli, Sigmund Thorp et Christian Ewald. Hannah Eisendle est assistante musicale au Neue Oper Wien et à l'Oper rund um, et travaille comme cheffe d'orchestre pour l'opéra des jeunes et des enfants au Theater an der Wien. En tant que cheffe d'orchestre, elle s'intéresse particulièrement à l'interprétation d'œuvres des xx^e et xxi^e siècles. Elle a récemment

dirigé *Les Contes d'Hoffmann*, *Dialogues des carmélites* et *Orphée aux Enfers*. Les œuvres d'Hannah Eisendle ont été jouées entre autres à Vienne (Wien Modern Festival) et à Darmstadt (Darmstädter Ferienkurse). En 2021, elle a reçu la Bourse fédérale autrichienne pour la composition, a été sélectionnée pour l'atelier de direction du Cabrillo Festival of Contemporary Music (Californie) et a remporté le Concours de composition du Forum culturel autrichien de Londres. Son œuvre *Heliosis*, commande du RSO Wien, a été créée sous la direction de Marin Alsop au Konzerthaus de Vienne en mars 2022. En tant que pianiste, Hannah Eisendle se produit en soliste, musicienne de chambre, répétitrice et accompagnatrice de lied ; elle s'est produite à l'étranger, notamment au Palacio de Bellas Artes à Mexico, au Carnegie Hall et au Forum culturel autrichien à New York.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-1871) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896,

ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « Du Nouveau Monde », le quatuor et le quintette « Américains », les *Chants bibliques*. Avec son *14^e Quatuor*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Les interprètes

Gabriela Montero

La saison 2022-23 de Gabriela Montero est marquée par le lancement de deux initiatives majeures menées par des artistes : Gabriela Montero at Prager, une nouvelle résidence artistique permanente établie au Prager Family Center for the Arts à Easton (Maryland), et Gabriela Montero Piano Lab, un programme de mentorat en partenariat avec le Conservatoire de musique OAcademy. Gabriela Montero fait également ses débuts à Paris (à la Seine Musicale et à la Philharmonie) avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne (RSO Wien) et Marin Alsop. Elle retrouve la cheffe pour des exécutions de son *Concerto n° 1 « Latin »* avec le Chicago Symphony au festival Ravinia et le Dallas Symphony, et présente sa composition *Babel* avec l'Oregon Symphony. Le *Concerto « Latin »* a été donné avec l'Orchestra of the Americas en tournée à la Elbphilharmonie, au Festival d'Édimbourg, au Carnegie Hall et au New World Center de Miami (l'œuvre a été créée en 2016 au Gewandhaus Leipzig avec le MDR Sinfonieorchester et Kristjan Järvi). Sa

discographie comprend, entre autres, le *Concerto pour piano en sol majeur* de Ravel, enregistré avec l'Orchestra of the Americas à Frutillar (Chili), le *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninoff et *Ex Patria*, sa première composition pour orchestre, qui lui a valu un Latin Grammy du meilleur album classique. En 2008, Gabriela Montero a été nommée aux Grammy pour son album *Baroque* et, en 2010, elle a publié *Solatino*, un enregistrement inspiré par son pays, le Venezuela, et consacré à des œuvres de compositeurs latino-américains. Diplômée et membre de la Royal Academy of Music de Londres, Gabriela Montero est également une habituée des récitals et de la musique de chambre, ayant donné des concerts dans des salles prestigieuses. Elle a commencé ses études de piano à l'âge de 4 ans et a fait ses débuts en concert à l'âge de 8 ans à Caracas. Elle a bénéficié d'une bourse du gouvernement afin d'étudier aux États-Unis, puis à la Royal Academy of Music de Londres avec Hamish Milne.

Marin Alsop

La saison 2022-23 marque la quatrième saison de Marin Alsop comme cheffe principale du Radio-Symphonieorchester Wien, qu'elle dirige au Konzerthaus et au Musikverein de Vienne, ainsi que lors d'enregistrements, de retransmissions et de tournées. En tant que cheffe d'orchestre et administratrice du festival Ravinia de Chicago, elle dirige les résidences d'été du Chicago Symphony, officialisant ainsi sa longue relation avec Ravinia et l'orchestre. Elle entretient également une relation privilégiée avec le London Symphony Orchestra et le Philharmonia. En 2022-23, elle est en tournée au Japon avec le NOSPR Katowice, et retrouve l'Orchestre de Paris, le London Symphony Orchestra, le London Philharmonia, l'Orchestre Symphonique de la Radio suédoise, le New York Philharmonic et le Chicago Symphony Orchestra. En 2021, elle est devenue directrice musicale émérite du Baltimore Symphony, après un mandat de 14 ans en tant que directrice musicale et fondatrice du programme éducatif OrchKids, dédié au jeune public issu des milieux défavorisés. Au cours de ce mandat, elle a conduit l'orchestre à sa première tournée européenne en 13 ans, à de multiples enregistrements primés et à plus de deux douzaines de créations mondiales. En 2019, après un mandat de sept ans comme directrice

musicale, elle est devenue cheffe honoraire de l'Orchestre Symphonique de São Paulo, qu'elle retrouve chaque saison autour de projets novateurs. Récompensée par de nombreux Gramophone Awards, sa discographie est parue sur les labels Decca, Harmonia Mundi, Sony Classical et Naxos. Engagée dans le répertoire contemporain, Marin Alsop a été directrice musicale pendant plus de 25 ans du festival Cabrillo en Californie. Seule cheffe lauréate d'une bourse MacArthur, elle a reçu en 2019 un Crystal Award du Forum de Davos et est entrée dans l'histoire en étant la première cheffe à diriger, en 2013, la dernière soirée des Proms. Le film *The Conductor* (Tribeca Film Festival 2021) retrace la vie et la carrière de Marin Alsop, avec quelques archives inédites en compagnie de son mentor Leonard Bernstein, ou donnant des leçons de direction à de jeunes chef(fe)s en devenir. Diplômée de la Juilliard School et de l'université Yale, elle a été élevée au grade de docteur honoris causa de ces deux institutions. Afin de promouvoir et d'encourager la carrière de ses collègues chefs d'orchestre, elle a fondé en 2002 le Taki Concordia Conducting Fellowship, qui a lancé un certain nombre de jeunes chefs d'orchestre exceptionnels d'aujourd'hui.

Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne

Le Radio-Symphonieorchester (RSO) Wien est un orchestre de renommée mondiale qui s'inscrit dans la tradition orchestrale viennoise. Marin Alsop en a pris la direction en septembre 2019. Le RSO Wien est connu pour sa programmation exceptionnelle et audacieuse : le répertoire classique-romantique et les œuvres du classicisme moderne sont souvent associés à des pièces contemporaines et à des œuvres de différentes époques rarement jouées. Il se produit dans deux séries d'abonnement à Vienne : au Musikverein et au Konzerthaus. En outre, il participe chaque année à des festivals en Autriche et ailleurs. Il entretient des liens étroits avec le Festival de Salzbourg, le musikprotokoll im steirischen herbst et Wien Modern. Des tournées conduisent régulièrement le RSO Wien en Asie, en Amérique et en Europe. Depuis 2007, il s'est établi comme orchestre d'opéra grâce à sa collaboration avec le Theater an der Wien. Il est également à l'aise dans le genre musique de film. En 2012, il a enregistré la bande originale du film *Die Vermessung der Welt* et, en 2016, celle de *Kater* de Händl Klaus, lauréat du Teddy Award au Festival international du film de Berlin. La bande originale du remake de *Peterchens Mondfahrt* d'Ali N. Askin

a été enregistrée en 2020, et le film est sorti au cinéma au printemps 2022. Chaque année, des compositeurs ayant reçu l'Oscar de la meilleure musique de film dirigent l'OSR Wien lors du gala « Hollywood in Vienna ». En 2019, l'enregistrement en direct de *Der Prozess* de Gottfried von Einem, interprété au Festival de Salzbourg 2018, a été récompensé par le Diapason d'or et le Preis der Deutschen Schallplattenkritik. En 2018, le RSO Wien a remporté l'ICMA dans la catégorie « Musique symphonique » pour son coffret *Martinů: The Symphonies*. Cinq CDs du RSO Wien ont reçu un Opus Klassik, le plus récent pour les deux concertos pour violon de Prokofiev avec Tianwa Yang. L'orchestre enregistre actuellement des éditions complètes des symphonies de Bruckner (avec Markus Poschner) et de Kabeláč (avec Jakub Hruša). Il a également lancé un vaste programme éducatif, comprenant des ateliers pour les enfants et les jeunes, ainsi que les séries de concerts Inside my RSO, my RSO music lab et Classical Temptation. Depuis 1997, les musiciens les plus talentueux sont admis à l'académie de l'orchestre. Le RSO Wien joue régulièrement pour les concerts finaux des classes de direction d'orchestre.

Violons 1

Maighr ad McCrann,
premier violon
Franz-Markus Siegert
Wei-Ping Lin
Manon Stankovski-Hoursiangou
I-Ping Cheng
Geert Langelaar
Tudor Florian Paduraru
Jue-Hyang Park
Antonia Sch ner
Ana s Tamisier
Monika Uhler
Peter Uhler
Anton Alexandru Bişoc
Ulrike Greuter

Violons 2

Ririko Sonnleitner
Marianna Oczkowska
Aileen Dullaghan
Kanakano Gergov
Barbara Chom a
Boris Pavlovsky
Johannes Pflegerl
Tongtong Sun
Sibylle Wurzinger-Gund
Chika Hayase
Iva Yablanska
Nicole Schebesta

Altos

Mario Gheorghiu
Andrea Stadler

Tom s Bumb l
Julia Puchegger
Samuel Mittag
Raphael Handschuh
Wilhelm Klebel
Lara Sophie Schmitt
Catharina Stenstr m Langelaar
Eveline Catarina Meier

Violoncelles

Julia Schreyvogel
Raffael Dolezal
Solveig Nordmeyer
Marta Kordykiewicz
Johannes Kubitschek
Till-Georg Sch ssler
Katharina Steininger
Klara Wincor

Contrebasses

Goran Kostić
Michael Pistelok
Yamato Moritake
Bernhard Ziegler
Selin Balkan
G k e K   karlan

Fl tes

Andreas Planyavsky
Aleksandra Pleterski

Hautbois

Thomas H niger
Felix Hagn

Clarinettes

Pedro Afonso Minhava Reis
Martin Fluch

Bassons

Marcelo Padilla
Martin Machovits

Cors

Peter Kesor 
Jakob Hutterer
Matthias Riess
Johann Widihofer

Trompettes

Christian Hollensteiner
Franz T sch

Trombones

Sascha Hois
Elias Pircher
Simon Wildauer

Timbales

Josef Gumpinger

Percussions

Patrick Prammer
Georg Hasibeder

Harpe

Anna Verkholantseva



**CROIRE
AU POTENTIEL
DE CHACUN**



**FONDATION
D'ENTREPRISE**

C'est Vous l'Avenir